

ARTS - Paris - Mars 82

qui reconduit la pensée vers l'énigme. Le mélange hétéroclite des matières, le caractère faussement ethnographique des objets, les traces portées sur les surfaces du papier à la manière d'embryons formels semblent vouloir libérer le monde d'une fausse objectivité, appeler le retour d'un espace pré-culturel menaçant de près les arbitraires distinctions entre histoire et nature. Comme arrachées à un rituel primitif, ces pièces pour nomade rêveur possèdent une énergie animale surprenante, un haut pouvoir métaphorique qui les rend solidaires d'un emblème tribal ou d'un motif propitiatoire pour la chasse ou la pluie. Avec une liberté qui prend l'allure de réflexe poétique, François Bouillon projette sur ses travaux la mémoire de traits archaïques propres à la manipulation artisanale tout en adoptant une position symbolique qui garantit la vérité de cette recherche comme sa compréhension intuitive par le spectateur. Olivier Garand apporte à l'aventure de l'abstraction lyrique une issue originale pouvant faire office de stratégie formelle. Le découpage intempestif du support textile, la mise en pièces du tableau sous les feux d'artifice d'une fragmentation prévue pour s'approprier voracement les murs, abandonnent comme sous l'effet d'une mémoire défaillante la notion traditionnelle d'œuvre achevée pour une excentricité de présentation qui a pour effet de rendre plus prolixes les propriétés de la couleur et pour finalité de marquer de façon autoritaire l'espace de leur inscription. O. Garrand est un coloriste ainsi qu'un brasseur inventif de techniques. En utilisant les ressources d'une abstraction gestuelle que l'on croyait, il y a peu encore, définitivement condamnée, il se livre à des variations autour de la

Olivier Garand

toile et du papier froissé, à des distorsions abruptes qui, au lieu de renvoyer au modèle de référence, n'appartiennent pas finalement à la même région du visible.

Christine Gaussoit une stratégie de la fragmentation

Christine Gaussoit découpe, complique, bouleverse son espace pictural à l'aide de plans dissociés, de lignes contradictoires, de frontières incisives, parfois de toiles décalées pour dissimuler en partie les personnages et leur panoplie qui le hantent. Cela aboutit à une sorte de jeu de cache-cache visuel où toute forme est plus un indice qu'une affirmation exemplaire. De fait, l'écriture picturale se développe comme une machination perverse, une stratégie de la fragmentation donnant à voir des lambeaux de récits, des bourrasques formelles, des collisions de corps et d'objets. Pour compliquer cet exercice de chausse-trapes spatiales, des fragments de chassis sont parfois peints dans les angles des tableaux en suggérant que les personnages, pris au piège des structures d'une toile, bois et support textile confondus, doivent briser, déchirer ce qui assure leur existence d'image pour se livrer partiellement au regard. On aura compris, qu'ici, le lieu scénique a perdu ses points d'ancrage rassurants, ses repères stables, sa hiérarchie du centre et du périphérique pour rendre compte d'un territoire. Des teintes douces, jettent sur cette peinture irruptive le voile léger ou pudique d'une harmonie pacifiée.

Christine Gaussoit

Sergio de Camargo le mouvement et l'immobilité

Pour qui a suivi, au début des années 60, l'aventure de l'art optique, le nom de Camargo est lié au souvenir de reliefs blancs, généralement en bois, auxquels l'impact de vibrations lumineuses donnait tout pouvoir de suggérer un rayonnement intérieur, une croissance organique.

Depuis, Sergio de Camargo qui s'est davantage manifesté à l'étranger a trouvé dans le marbre non poli un matériau capable de donner à sa syntaxe personnelle un dynamisme jouant sur une pluralité de significations. Les déséquilibres feints des volumes, les torsions données au matériau par le biais du collage, les ruptures de plans, les coupures brutales d'une surface, les restructurations paradoxales de volumes associés composent un univers visuel bouleversé où les lois de l'équilibre de la pesanteur semblent réinventées, arbitraires ou illogiques. Une science poétique ou métaphysique de la géométrie dicte ses lois et, ce faisant, s'oppose à nos habitudes visuelles.

A tout moment, les volumes semblent devoir chuter sous la poussée d'un déséquilibre général tant ils paraissent soumis à des énergies contradictoires les rendant solidaires du règne organique et de son destin complexe. Puissants, problématiques, graves et, cependant, facétieux, ces beaux totems blancs confèrent à la matière qui les engendre l'insolence d'une vie capricieuse qui prouverait le mouvement en se maintenant dans l'immobilité. ■

Anne TRONCHE

tion, la plupart des gravures et presque tous les livres récents illustrés par Dali, des « Dix Recettes d'immortalité » à « Roi je t'attends à Babylone » en passant par « Après 50 ans de surréalisme » d'André Parinaud.

A signaler que cette exposition, organisée à la mairie de Fontenay-aux-Roses, permet aux gravures originales de revenir à leur lieu d'origine, puisque la plupart d'entre elles ont été imprimées par J.J. Rigal, à Fontenay précisément. (4)

Pour terminer, je voudrais parler de l'œil d'un peintre. celui de Christin, qui est d'une exceptionnelle acuité. Christin peint des scènes familières, intérieurs, salles de bistrot, petites gens, le Paris des heures matinales, et, aussi, la Venise qui semble s'enfoncer dans le silence. Ses nouveaux thèmes sont aujourd'hui la Riviera, très ensoleillée, et les lutteurs de sumo, auxquels il consacre une série d'œuvres de très petit format. La peinture de Christin, concise et follement travaillée — comme celle de Monsieur Bonnard — s'est libérée des souvenirs du misérabilisme pour parvenir à l'éclatement d'une délicate sérénité. Avec des peintres comme Christin, la peinture figurative se porte de mieux en mieux. (5)

R.B.

- 1) Cité internationale des Arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris 4^e, exposition terminée.
- 2) Galerie des Orfèvres, 23, place Dauphine, Paris 1^{er}, jusqu'au 6 mars.
- 3) Galerie Guigné, 89, faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e, jusqu'au 13 mars.
- 4) Château Sainte-Barbe, rue Bouricaut, Fontenay-aux-Roses, jusqu'au 14 mars.
- 5) Galerie Nichido, 61, faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e, jusqu'au 31 mars.

TV Arts

AH, LES BEAUX ARTS !
présentée par Claude Mudelot, Jackson Pollock et André Masson (dimanche 7 mars, A2) (voir page 5)

JACQUES FAISANT, OU L'ŒIL A LA MAIN
Une émission de Jean-Daniel Verhaeghe, réalisée par Eladio Monino (Vendredi 12 mars, à 21 h 30, sur FR3).

